

PRÉFACE

C'est par un heureux hasard que l'unique tapuscrit connu de cette monographie de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume a été découvert et préservé, échappant de peu à une disparition définitive. Depuis 1966, il était remisé dans le grenier de la maison d'Emmanuel Davin (1888-1966), à Istres, au milieu des archives et de la bibliothèque de cet érudit. En août 2020, la famille qui débarrassait intégralement l'édifice, ne sachant trop que faire de ce fonds, a judicieusement proposé à la Division du patrimoine culturel de la Métropole Aix-Marseille-Provence de le recevoir sous forme de don, charge à elle d'en assurer le tri et la conservation éventuelle.

Parmi tous ces livres et papiers, la monographie est rapidement apparue comme un document à préserver. Cependant, de toute évidence, elle n'était pas de la main d'Emmanuel Davin. Une première recherche en ligne a permis de constater son caractère inédit. Qui était donc cet auteur anonyme que les chercheurs locaux – y compris François Carrazé, le plus fin connaisseur de l'histoire de Saint-Maximin – ne reconnaissaient pas ? À la lecture du texte, sa rédaction semblait avoir été achevée en 1952. Or à la même date, Renée Prave soutenait à Aix-en-Provence un mémoire de géographie, pour le diplôme d'études supérieures, intitulé « *Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var), évolution d'une bourgade rurale* », vraisemblablement sous la direction du professeur Roger Livet¹. L'original, qui n'est plus conservé à la bibliothèque universitaire d'Aix-en-Provence, a probablement été détruit à l'occasion d'un désherbage auquel ont été soumis de nombreux travaux d'étudiants.

Renée Prave est née à Entre-Deux-Guiers (Isère), le 4 janvier 1922. Elle est issue d'une famille originaire d'Isère et de Savoie depuis plusieurs générations. Ses parents, Hélène Reculet et René François Prave étaient cultivateurs². Sa connaissance du monde rural explique donc sans doute son choix d'étudier l'économie agricole de Saint-Maximin. En dépit d'une méconnaissance de son parcours professionnel, il semble que sa carrière se soit essentiellement déroulée dans le milieu de l'enseignement. En effet, en 1952, elle donnait des cours de morale³ aux jeunes Saint-Maximinois du cours complémentaire. Elle logeait alors à l'école des filles. Son engagement l'a conduite jusqu'au poste de Principal du collège Alphonse Daudet, à La-Valette-du-Var où elle avait un appartement de fonction. Elle est décédée le 16 mars 1983 à Marseille, à l'âge de 61 ans, mais est toujours restée attachée à la ville de Saint-Maximin où elle possédait une maison et repose à présent.

Reste maintenant à comprendre le parcours du tapuscrit. La lecture du titre montre une légère variation avec celui du mémoire universitaire. L'absence de mention d'auteur va aussi dans le sens d'une réécriture, l'anonymat n'étant pas de mise à la faculté. On serait donc en présence d'une deuxième version du texte. C'est ce que semble confirmer une mention dans

¹ *Annales de Géographie*, t. 62, 330, 1953, p. 140.

² René François Prave a aussi été maréchal-ferrant selon sa fiche matricule de 1913.

³ On notera qu'en exergue du tapuscrit de la monographie, est inscrit le proverbe « léauté passe richesse », autrement dit « les amis valent mieux que l'argent ». Ce texte moralisateur, déjà employé dans la bible, rappelle sans doute les cours donnés par Renée Prave à ses élèves. Aucun lien n'a, en effet, été mis en évidence avec l'histoire de la ville ou de ses habitants.

le Bulletin de l'Académie du Var : « Il y eut cette année [1954] une grande séance publique et solennelle le 19 mai [...]. C'est maître Layet qui lut le rapport sur le concours d'archéologie. Il s'agissait de chanter un village varois. Le premier prix fut décerné à la monographie de Saint-Maximin de MM. Prave et Liutgard qui avaient confié au R.P. Lauzière, dominicain de Saint-Maximin, le soin de les représenter [...] »⁴. On ne sait pas qui est ce M. Liutgard, censé être coauteur et qui n'entre finalement pas à l'Académie du Var comme prévu à l'issue de la rencontre. En revanche, Emmanuel Davin, lui, est membre titulaire de 1941 à 1966 et archiviste dès 1942. À ce titre, il a donc un accès facile à la monographie et peut l'emprunter à sa guise. Le tapuscrit retrouvé chez lui, à Istres, est donc sans aucun doute celui qui a été présenté en 1954 à Toulon.

Le document, au moment de sa redécouverte, était très lisible mais les pages avaient souffert d'infiltrations d'eau. Aussi, les illustrations, souvent des cartes postales, étaient-elles abîmées. Le groupe de travail mis en place pour la publication a donc procédé à la numérisation du texte, à l'acquisition de cartes postales et autres documents touristiques strictement identiques à ceux utilisés à l'origine ainsi qu'à la mise au net informatisée des graphiques et dessins au trait. Le texte a été conservé sans changement. Le travail éditorial a simplement consisté à harmoniser la forme, à corriger les éventuelles coquilles ou défauts de ponctuation, à citer le plus précisément et le plus systématiquement possible les sources bibliographiques et à mettre aux normes actuelles leur liste. Les sources archivistiques, en revanche, n'ont pas été contrôlées à de rares exceptions.

Au final, cette monographie donne un état des lieux des connaissances historiques concernant la ville de Saint-Maximin en 1952, avec quelques mentions de découvertes archéologiques du moment, et dresse un portrait physique et économique du terroir, notamment à travers le prisme de l'agriculture. Bien que les connaissances aient largement évolué depuis, ce travail constitue un jalon pour la compréhension d'une ville dont le développement et l'étalement urbain se sont rapidement accélérés ces dernières décennies. Renée Prave, dès son époque, a d'ailleurs conscience d'un basculement entre le monde agricole traditionnel et un nouvel équilibre à trouver, provoqué par l'introduction de la mécanisation et de pratiques novatrices. La ville d'aujourd'hui n'étant plus celle d'hier, ce regard n'en est que plus précieux.

Frédéric Marty, François Carrazé, Dominique Commelin, Marie-José Garguil, Yves Giraud, Aline Leclercq, Christophe Vaschalde, Laure Willems.

⁴ *Bulletin de l'Académie du Var*, 122, 1954, p. 31-32.